

Les Femmes aux Champs-Élysées

En dépit de Proud'hon, qui affirme péremptoirement le manque de conception artistique de la femme, s'il est au monde une aptitude qui lui soit bien particulière, c'est précisément son penchant vers l'art, sa tendance vers l'idéal, son goût pour la fantaisie. Qui ne devine, en pénétrant pour la première fois dans un intérieur, la présence de la femme ? A certains arrangements, à certaine harmonie des couleurs, on sent que l'œil d'une femme a présidé à ces arrangements, que sa main a disposé les objets et soigneusement rapproché les nuances dont les reflets, l'un à l'autre mêlés, produisent la sensation d'harmonieux équilibre qui flatte et charme le regard du spectateur. Et dans sa toilette, quel art sait déployer la femme ! Les hommes eux-mêmes sont forcés de rendre hommage à son bon goût, à sa connaissance des contrastes, à son étourdissante fantaisie. Nous exceptons, naturellement, quelques excentriques affamées de tapage, pour qui tout moyen d'attirer l'attention semble bon, et nous parlons de la femme en général, de celle qui sait, en mariant habilement les couleurs, en adoptant les coupes les plus seyantes, faire valoir le type que lui a départi la nature et en tirer le meilleur parti possible. Coquetterie, nous dira-t-on. D'accord, mais du moins, mesdames, nous en convenons franchement, n'est-ce pas ? Et combien d'hommes, qui sont femmes en ce point, n'en veulent pas convenir !

Donc, qu'on le veuille ou non, que tous les Proud'hon du globe nous dénie toute capacité, nous serons toujours les reines de la fantaisie. Or, c'est la fantaisie qui a créé les arts. On pourra nous rendre tous nos droits méconnus ; on pourra nous laisser parvenir à tous les postes auxquels aspirent les plus ambitieuses d'entre nous, on ne changera pas notre essence, — heureusement. — Nous serons peut-être plus sérieuses, plus sensées, plus réfléchies, plus libres civilement et civiquement parlant ; nous n'en serons pas moins des femmes, et pour être devenues les égales des hommes, — si tant est que ce beau rêve de justice devienne jamais réalité — nous n'en serons pas moins celles que l'on consultera éternellement quand il s'agira de décider du plus ou moins d'élégance d'une mode, du plus ou moins de délicatesse dans les sentiments ; celles de qui l'on

apprendra la politesse, cet art du cœur, et la courtoisie qui règle les rapports sociaux. Et ce sera toujours avec nos yeux que verra l'autre moitié de l'humanité, bien qu'elle s'efforce de crier très haut tout le contraire, d'une voix qui ne convainc personne parce qu'elle n'est pas convaincue elle-même ; cloche fêlée dès la fonte, qui sonne faux dans l'atmosphère de conventions mensongères et de vains préjugés de ce monde dit civilisé.

La meilleure preuve de l'importance du rôle que les hommes reconnaissent à la femme le droit de jouer, c'est la place plus qu'honorable que les femmes occupent à chacune de nos expositions. Le domaine de l'art leur est grand ouvert, et s'il est un endroit où la bonne fraternité règne, c'est bien en ce Salon des Champs-Élysées, où nous voyons côte à côte, dans la plus franche et la plus loyale des camaraderies, les œuvres des femmes supporter la comparaison avec celles de nos maîtres ès-arts. Certes, on ne peut assurer que toutes ces toiles soient de grands, voire même de petits chefs-d'œuvre. Mais qui donc fait des chefs-d'œuvre ?... Les hommes pas plus que les femmes n'en sont coutumiers. Les hommes sont même moins excusables que les femmes lorsqu'ils produisent une œuvre médiocre ou simplement banale, puisque, par leur éducation, ils sont nourris, depuis leur enfance, de fortes études mathématiques, philosophiques ou autres ; tandis que les femmes, à peu d'exceptions près, n'abordent guère que les études secondaires. Il faut donc qu'elles suppléent à ce qui leur manque par un travail acharné, par une observation constante, et, disons-le, par une indomptable ténacité dans la vocation choisie par elles. Ce que femme veut, Dieu le veut ! affirme un proverbe sûrement inventé par les hommes. Eh bien, elles ont voulu prouver qu'elles ont du talent, elles l'ont prouvé ; elles ont voulu compter à côté des hommes comme leurs émules, et voici que leurs œuvres parlent pour elles.

C'est uniquement au point de vue des femmes que nous parcourons le Salon des Champs-Élysées, où sont exposées, cette année, tant de belles et bonnes toiles. Nous suivrons ces femmes dans leurs efforts, les applaudissant, les encourageant, les conseillant. Et ce faisant, nous serons très